

Albums jeunesse plurilingues et multilingues

Introduction

Sophie Chaulaic

Bonjour à toutes et à tous ! Bienvenue sur *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Je m'appelle Sophie Chaulaic, je suis journaliste et je vous propose, le temps d'un trajet en métro ou en bus, de tout comprendre sur un sujet de recherche.

Aujourd'hui, on va se plonger dans les albums jeunesse, mais pas n'importe lesquels : ceux qui manient les langues et les cultures. Des albums qui font petit à petit leur place à l'école. C'est ce qu'étudie justement notre invitée à travers le programme de recherche qu'elle coordonne depuis deux-mille-quatorze et qui s'intitule « Livre ensemble ». Bonjour Euriell Gobbé-Mévellec.

Euriell Gobbé-Mévellec

Bonjour Sophie.

Sophie Chaulaic

Vous êtes maîtresse de conférence en espagnol à l'INSPÉ Toulouse, l'Institut national du Professorat et de l'Éducation, et vous êtes chercheuse au laboratoire LLA CREATIS Lettres Langages et Arts, de l'Université Toulouse Jean Jaurès.

Albums pluriculturels

Sophie Chaulaic

Les albums dont on va parler et sur lesquels vous travaillez sont de plusieurs sortes. Il y a les multilingues, les plurilingues, les pluriculturels. Alors on va commencer par ceux sur lesquels vous avez démarré votre programme de recherche Euriell Gobbé-Mévellec : les albums de jeunesse pluriculturels. C'est un terme que vous avez vous-même inventé parce que vous aviez repéré une tendance éditoriale.

En quoi consistent ces albums pluriculturels ?

Euriell Gobbé-Mévellec

Ce travail de terminologie est nécessaire quand on veut essayer de s'y retrouver dans cette offre éditoriale foisonnante. J'ai pu remarquer de mon côté que la littérature de jeunesse s'intéresse depuis un bon moment à la question de l'autre, savoir comment vit l'autre, là où il habite, dans quel contexte, dans quelles conditions de vie. C'est quelque chose qui est présent depuis très longtemps dans l'offre éditoriale d'albums pour enfants.

Autour des années deux-mille, j'ai repéré une sorte de basculement, c'est-à-dire qu'on ne s'intéressait plus tant à l'autre dans la mesure où il vit ailleurs, avec d'autres conditions de vie, mais plutôt à l'autre dans la façon dont il vit à côté de moi, dont il coexiste avec moi. On était moins intéressés...

Sophie Chaulaic

Par la notion de voyage ?

Euriell Gobbé-Mévellec

Exactement. En tout cas c'est la position du lecteur qui change. On a moins un lecteur voyageur qu'un lecteur hospitalier qui est celui qu'on interroge sur la façon dont il coexiste avec les autres, les autres étant culturellement, linguistiquement, différents de lui.

C'est cette espèce de dialogue interculturel mis en scène dans l'album que j'ai voulu essayer de mettre en valeur à travers ces termes-là, en montrant qu'on passait d'un paradigme plutôt multiculturel à pluriculturel. Les termes existent en-dehors de moi, je ne les ai pas inventés mais appliqués à l'album. J'ai essayé de mettre au jour cette nouvelle tendance d'album pluriculturel qui sont ceux qui problématisent les relations entre les cultures et aussi les relations entre les langues à l'intérieur même de l'album.

C'est moins pour s'intéresser à l'autre de la façon dont il vit ailleurs que pour s'intéresser à la façon dont on vit ensemble.

Sophie Chaulaic

Évidemment, j'ai envie de vous demander un exemple d'album, vous en avez certainement à citer.

Euriell Gobbé-Mévellec

Je vais vous en citer, mais avant je vais peut-être insister un peu sur le choix du préfixe « pluri » et pas, par exemple « interculturel ». J'ai choisi le préfixe

« pluri » pour pouvoir montrer comment l'objet livre, l'album, est transformé par cette problématique interculturelle. L'objet dans sa forme même, se transforme au contact de cette thématique.

Pour vous prendre un exemple, on pourrait prendre un album qui s'appelle *Les migrants* de Mariana Chiesa Mateos qui a d'abord été publié en Italie en deux-mille-dix et qui est un album sans texte. Il s'ouvre dans les deux sens, c'est un album qu'on appelle « tête-bêche ». Donc on peut le retourner, l'ouvrir dans les deux sens. Cet album présente un chassé-croisé de migrants. Les migrants sont représentés sous la forme de silhouettes noires mi-volatiles mi-hommes, qui rencontrent des difficultés dans leur parcours : des obstacles, la fatigue des barbelés, une mer à traverser, et ils se retrouvent au milieu de cet album. Ce qui est intéressant, c'est ce que dit l'autrice au tout début de cet album : elle indique qu'elle a voulu, d'une certaine façon, mettre en scène l'ironie de l'histoire, le renversement de l'histoire qui fait que l'Europe, qui a longtemps été une terre d'émigration, aujourd'hui soit devenue une terre d'immigration. Cet album tête-bêche était une façon de mettre en scène, à travers l'objet, le livre lui-même, ce renversement historique.

Sophie Chaulaic

Et d'ailleurs, les albums pluriculturels ont des formats, des tailles complètement différentes les uns des autres. C'est très libre et très créatif.

Euriell Gobbé-Mévellec

Exactement. Le format de l'album se laisse traverser par les thématiques qu'il met en scène. Quand on dit qu'il se laisse traverser, c'est à travers toutes ses composantes : son format, son papier, ses couleurs, sa couverture, etc. Donc oui, en effet, cela en fait un objet qui est très propice à l'investissement par cette thématique migrante.

Albums plurilingues et multilingues

Sophie Chaulaic

Est-ce que c'est la même chose pour les albums plurilingues et multilingues ?
Est-ce que la forme de l'objet est aussi importante ?

Euriell Gobbé-Mévellec

Vous en venez à un deuxième terme qui est important dans mon travail, qui est le terme d'album « plurilingue ». Il est à mettre en regard avec d'autres termes

ON R : Albums jeunesse plurilingues et multilingues

un peu connexe comme album « multilingue » ou album « bilingue ». Comment fait-on la différence entre tous ces termes-là ?

Le terme de plurilingue m'a intéressée pour pouvoir montrer que certains de ces albums travaillent la porosité entre les langues et que finalement, ces langues, quand elles sont présentes dans l'album, elles ne font pas que coexister au sein d'une page, mais elles se font quelque chose les unes aux autres.

Alors là aussi, si vous en êtes d'accord, je prends un exemple.

Sophie Chaulaic

Je suis d'accord.

Euriell Gobbé-Mévellec

Il y a une maison d'édition qui m'intéresse beaucoup. C'est une maison d'édition qui s'appelle « Le Port a jauni », qui est à Marseille et qui s'est spécialisée dans l'édition bilingue d'albums français-arabe. Vous savez que ces deux langues ont des sens de lecture qui sont différents : de gauche à droite pour le français et de droite à gauche pour l'arabe.

Comment fait-on pour mettre dans un même ouvrage ces deux langues qui ont des sens de lecture différents ? Cette contrainte est devenue une contrainte créative pour la maison d'édition, puisque certains de ces albums s'ouvrent dans les deux sens.

Par exemple, cela fonctionne avec des récits circulaires, je pense à un album comme *Abracadabra* de Salah al-Murr, qui est un récit qui commence comme il se termine et qui permet à une lectrice francophone comme moi par exemple, je ne suis pas lectrice arabophone, de faire l'expérience de lecture de l'arabe, dans le sens où je peux commencer mon livre par ce qui me semble être la fin, alors que c'est le début quand on est un lecteur arabophone. Cela permet de faire un pas vers l'autre et de faire se rencontrer les langues, les cultures, dans cet ouvrage.

Usage des albums à l'école

Sophie Chaulaic

Ces albums atterrissent-ils à l'école, sont-ils répandus, ou utilisés de façon fréquente à l'école ? Quel est leur usage au sein de l'école ?

Euriell Gobbé-Mévellec

Alors, fréquente, sans doute pas à la hauteur de l'enthousiasme qui est le nôtre dans le groupe de travail « Livre Ensemble ». En tout cas, on s'intéresse un petit peu à leur utilisation. Il ne s'agit pas seulement dans « Livre ensemble », de les identifier, de les analyser, mais aussi de voir comment on les utilise en classe avec des élèves. Pour cela, c'est vrai qu'on mobilise beaucoup des étudiants du master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation) Professorat des écoles, de l'INSPÉ pour qu'ils testent des choses avec les élèves en classe.

Pourquoi est-ce intéressant d'avoir ces albums en classe ? On va revenir un peu aux textes officiels. Depuis deux-mille-quinze, l'institution a intégré dans ses programmes officiels la nécessité de faire avec les élèves de maternelle un éveil à la diversité linguistique. Cet éveil commence très tôt et prend appui sur les langues et les cultures des élèves de la classe. Il s'agit de faire une place à l'école aux langues familiales. Pourquoi est-ce que ces éléments là figurent-ils dans les programmes aujourd'hui ? Parce qu'il a été montré par les chercheurs que de ne pas scinder langues de l'école, langue familiale, de pouvoir placer les élèves dans un espace de sécurisation et de sécurité linguistique, était bénéfique pour eux. C'était une condition nécessaire à leur progrès, à leur apprentissage. Donc il faut essayer de lever ces barrières qui continuent à être répandues, qui consisterait à dire que les langues de la maison restent à la maison et que la langue de l'école n'est que le français et éventuellement les langues étrangères qu'on apprend. Non : toutes les langues qui font partie du répertoire de l'élève ont leur place à l'école.

Sophie Chaulaic

En préparant de ce podcast, vous me disiez que ce n'est pas anecdotique puisqu'on a au moins un élève sur cinq qui est concerné par une langue maternelle, plusieurs langues, à la maison.

Euriell Gobbé-Mévellec

Exactement. Au moins un élève sur cinq a une langue à la maison qui est autre que le français. C'est quand même beaucoup de nos élèves. Ces langues-là, pour les enseignants, pour la communauté éducative, ne sont pas toujours visibles. Pour qu'elles soient visibles, il faut leur permettre d'exister et d'être entendues. Ces albums dont on parle depuis tout à l'heure, que ce soit les albums pluriculturels, ou les albums plurilingues, ils sont des prétextes, des occasions, des opportunités, souvent à travers une expérience fictionnelle, de pouvoir faire émerger ces langues à l'école.

Sophie Chaulaic

Je vous laisse continuer, vous aviez quelque chose à ajouter.

Euriell Gobbé-Mévellec

Je voulais vous donner un exemple avec un album plurilingue qui s'appelle *Bou et les Trois Zours*. C'est un album que j'aime beaucoup, qui est une réécriture contemporaine du conte patrimonial de *Boucle d'Or et Les Trois Ours*, qui a été écrit par Elsa Valentin et illustré par Ilya Green. Et cette réécriture contemporaine est une réécriture très ludique et plurilingue.

Alors elle commence comme cela : « L'était une fois un petite Bou qui livait dans la forest avec sa maïe et son païe. Un jour elle partit caminer dans la forest pour groupir des flores.

— Petite Bou, ne t'élonge pas troppe, lui dire sa maïe et son païe.

— Dakodak, répondit Bou ».

Et vous voyez que dans ce texte dont la langue principale est le français, viennent s'insérer d'autres langues, mais aussi d'autres registres de langue. Il y a un jeu sur les deux.

Sophie Chaulaic

J'ai reconnu l'espagnol, mais il n'y a pas que.

Euriell Gobbé-Mévellec

Et pas que. Vous avez peut-être reconnu un peu une influence de l'anglais, peut-être aussi du portugais. Il y a du créole aussi à d'autres endroits... Cela n'handicape pas la compréhension globale de cette histoire, même pour un jeune lecteur qui n'aurait pas ces langues-là dans son répertoire puisque la langue majoritaire reste le français. Cela donne des occasions aux élèves de pouvoir dire : « Oui, le mot « païe » , moi je sais ce que ça veut dire, ça veut dire « papa », parce qu'à la maison, en portugais, on dit « païe » ». Vous voyez ? Ce sont ces occasions-là qui permettent de faire émerger les langues de la famille et de leur donner toute leur place à l'école.

Sophie Chaulaic

Une reconnaissance pour les langues familiales et pour les enseignants eux-mêmes. Pour les professeurs, c'est un outil, j'imagine, qui est très utile parce qu'évidemment ils ne sont pas polyglottes.

Euriell Gobbé-Mévellec

C'est un outil indéniable. Les représentations sont tenaces sur les langues, on considère souvent que tous les bilinguisme ne sont pas égaux : ce n'est pas vrai. La recherche a bien démontré que toutes les langues se valent de ce point de vue. Donc un enfant qui a plusieurs langues dans son répertoire va développer beaucoup plus facilement ce qu'on appelle des compétences métalinguistiques, c'est-à-dire la capacité à prendre du recul par rapport à la langue et à mieux comprendre le fonctionnement.

Par exemple, à se demander si « dans la langue que je parle à la maison, le pluriel se forme de telle façon. Et là, à l'école, dans ma langue de scolarisation, je suis en train d'apprendre que ça se forme de telle autre façon ». Ces mécanismes-là, de passage d'une langue à l'autre, favorisent la prise de distance, la prise de recul par rapport à la langue et permettent d'asseoir davantage les apprentissages des élèves.

Sophie Chaulaic

Cette tendance est évidemment impulsée, mais aussi suivie par le monde de l'édition, j'ai l'impression, avec ce que vous me dites.

Euriell Gobbé-Mévellec

Elle est suivie par le monde de l'édition, mais je dirais de façon différente selon qu'on parle des albums pluriculturels qui sont en effet très présents et dans lesquels il y a une audace éditoriale qui est assez intéressante aujourd'hui, vraiment et sans doute de façon moindre au niveau des albums plurilingues. Ce qu'on remarque, c'est une tendance importante à l'album multilingue, c'est-à-dire où la diversité des langues est présente, mais où d'une certaine façon, on a une tentation didactique de l'album : sa grande page blanche avec sa capacité à mettre en place dans la page de façon très libre, le texte et l'image à utiliser, des codes couleurs... tout cela favorise la coprésence des langues. Mais de façon bien rangée, bien étiquetée, alors qu'en réalité, le plurilinguisme des enfants, des jeunes lecteurs, est beaucoup moins bien rangé que cela. Chez les élèves, chez les enfants, les langues sont mélangées dans leur répertoire qu'ils vont aller chercher selon les situations. Parfois en mélangeant dans la même phrase plusieurs langues, ce qu'on appelle le *translanguaging*.

Or une offre éditoriale en littérature de jeunesse à la hauteur de ces compétences des enfants, c'est nettement moins présent. Vous en avez entendu un petit aperçu avec *Bou et les trois Zours*, mais c'est plus rare comme tendance que l'album multilingue.

Sophie Chaulaic

Il y a une demande aussi du côté du monde professoral, des bibliothécaires et de toutes ces personnes qui travaillent avec les enfants.

Euriell Gobbé-Mévellec

Oui, tout à fait. Et vous avez bien raison d'élargir au-delà du monde enseignant. En effet, que ce soit bibliothèques, travailleurs sociaux, il y a une vraie demande de pouvoir trouver des supports littéraires pour les enfants, adaptés à leur caractère biplurilingue. En effet, ce sont souvent, avec les moyens du bord, des solutions un peu artisanales qu'on constitue des fonds d'albums multilingues ou plurilingues. Il y a une vraie demande éditoriale.

Sophie Chaulaic

Vous êtes passionnante à écouter Euriell Gobbé-Mévellec, et on comprend vraiment très bien l'intitulé de votre programme de recherche « Livre ensemble ».

Recommandation de lecture

Sophie Chaulaic

Il y a une tradition dans *On R*, c'est de demander à l'invité une référence à citer par rapport au thème qu'on vient d'évoquer. Cela peut être un livre, bien évidemment, mais cela peut être une conférence, un film, ce que vous voulez.

Euriell Gobbé-Mévellec

Cette suggestion me donne l'occasion de vous inviter au colloque PAAS : Pratique Artistique et Approche Sensible en didactique des langues cultures qui se tiendra à l'Université Toulouse Jean-Jaurès du quatorze au seize mai deux-mille-vingt-cinq, qui est un colloque organisé par l'ACEDLE (Association des Chercheurs et Enseignants didacticiens des langues étrangères), qui est une association internationale de chercheurs en didactique des langues que nous avons le plaisir d'accueillir avec ma collègue Chantal Domp martin et mon autre collègue de Besançon, Nathalie Thamin, à Toulouse cette année.

Dans ce colloque assez conséquent, une jolie place sera faite à la littérature de jeunesse multilingue et plurilingue, avec la présence d'éditeurs, notamment dans le cadre d'une table ronde et de chercheurs dont c'est la spécialité. C'est

ON R : Albums jeunesse plurilingues et multilingues

ouvert à tout le monde et cela sera à l'INSPÉ le mercredi, sur le site de Sainte-Agne et à la Maison de la recherche de l'Université Jean-Jaurès, le jeudi quinze et le vendredi seize.

Remerciements

Sophie Chaulaic

Un très grand merci d'avoir accepté notre invitation.

Euriell Gobbé-Mévellec

Merci à vous.

Sophie Chaulaic

ON R est une production de l'Université Toulouse Jean Jaurès, portée par le Centre de promotion de la recherche scientifique, le service Communication et le Pôle Production – Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. Réalisation Cédric Peyronnet du Pôle Production– Le Vidéographe. *ON R* est diffusé sur *Miroir* le webmédia de l'Université Toulouse Jean-Jaurès et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr de l'université et vous pouvez bien sûr retrouver *ON R* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.